Titre : **168ème REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **S.H.D.** **Numérisé par Paul CHAGNOUX**
Référence : **LIBRAIRIE CHAPELOT,** **PARIS, S.D**	Transcripteur : Date

Ancestramil

168e RÉGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
Guerre de 1914-1918

LES NOMS DES 101 SOLDATS CITES DANS CET HISTORIQUE

Grade	Nom
Colonel	**ALLIER**
Sergent	**ARNAUD**
Soldat	**AVERGNAT**
Chef de bataillon	**BEGOU**
Commandant	**BESSON**
Caporal	**BIECHEL**
Colonel	**BLANDIN**
Lieutenant-colonel	**BLANDIN**
Soldat	**BOISSONNET**
Adjudant	**BONTE**
Général	**BORDEAUX**
Lieutenant	**BOUCHAUD**
Commandant	**BOULESTEIX**
Colonel	**BRAULT**
Sous-lieutenant	**CACQUERAY DE LORME**
Adjudant-chef	**CARRIAU**
Sergent	**CHABERT**
Soldat	**CHAMBON**
Capitaine	**CHAUMERONT**
Chef de bataillon	**CHAUMONT**
Lieutenant-colonel	**CHÉPY**
Colonel	**CHÉPY**
Sous-lieutenant	**CLUZEAU**
Soldat	**COLLIN**
Colonel	**COQUELIN DE LISLE**
Caporal	**CORBIOU**
Commandant	**CORNEL**
Sergent	**CORNU**
Chef de Bataillon	**COUTHAUD**
Colonel	**de la TOUCHE**
Capitaine	**De LESPINASSE**
Caporal	**DHAINE**
Général	**DUBAIL**
Sergent	**DUMET**
Lieutenant	**DUTHIL**
Capitaine	**EYCHENNE**
Capitaine	**EYRIES**
Commandant	**EYRIES**
Général	**FAYOLLE**
Soldat	**FOUCARD**

Archives Amicales

Grade	Nom
Adjudant-chef	**GAUTHIER**
Lieutenant	**GEVIN**
Colonel	**GIRARD**
Chef de Bataillon	**GOUTHAUD**
Colonel	**GIRARDEL**
Lieutenant	**HARTMANN**
Capitaine	**HENNEGRAVE**
Général	**HIRSCHAUER**
Capitaine	**JEANTET**
Caporal	**JOLIVET**
Lieutenant	**JUBECOURT**
Capitaine	**LADMIRAULT**
Capitaine	**LAURET**
Colonel	**LEBOCQ**
Lieutenant	**LEBRUN**
Lieutenant	**LÉGER**
Sous-lieutenant	**LEJEUNE**
Aspirant	**LEMAIRE**
Sous-lieutenant	**LEMORVAN**
Lieutenant-colonel	**LEROY**
Colonel	**LEROY**
Soldat	**LOT**
Lieutenant	**MALLET**
Général	**MANGIN**
Sous-lieutenant	**MANONI**
Caporal	**MANUBY**
Lieutenant	**MARTIN**
Capitaine	**MASSIE**
Colonel	**MATHIEU**
Lieutenant-colonel	**MATHIEU**
Colonel	**MAYRAN**
Adjudant-chef	**MEUNIER**
Soldat	**MEURZEC**
Capitaine	**MEYER**
Sous-lieutenant	**MEYNARD DE FRANC**
Caporal	**MORIN**
Soldat	**MUSILLAT**
Soldat	**NOGET**
Sous-lieutenant	**NORMANDIN**
Soldat	**OBERLINGER**
Général	**PASSAGA**
Général	**PÉTAIN**
Capitaine	**PINEAU**
Lieutenant	**PLISSON**
Sous-lieutenant	**PUTZ**
Colonel	**RIBERPRAY**
Général	**RIBERPRAY**

Archives Familiales

Grade	Nom
Soldat	**ROCHE**
Caporal	**ROCHETTE**
Colonel	**ROLLET**
Lieutenant-colonel	**ROLLET**
Soldat	**ROY**
Chef de bataillon	**ROYER**
Caporal grenadier	**RUF**
Général	**SEGONNE**
Aspirant	**SERRE**
Général	**TARGE**
Adjudant-chef	**THIRION**
Adjudant	**TROUILLET**
Soldat	**VATEAU**
Sous-lieutenant	**VAUTHIEU**
Capitaine	**VAUTHIEU**
Brancardier	**WEIMERSKIRCH**
Caporal	**YVON**
Konprinz	**WILHELM**

LES ORIGINES DU RÉGIMENT

La MOBILISATION

Au moment de la déclaration de guerre, le 168e, jeune Régiment, créé en *1913*, fait partie de la garnison de Toul.
Sauf l'Etat-major du 3e Bataillon et deux Compagnies, les 9e et 10e, qui sont détachées au fort de Frouard, il occupe dans la ville la caserne Marceau.
Le Colonel **LEBOCQ** est à sa tête.
Dès le 31 juillet, conformément au plan prévu, les compagnies sont réparties dans les forts du Nord Ouest de la Place.
C'est là que le Régiment passe le premier mois de la guerre, continuant l'exercice, exécutant aussi, aux abords du camp retranché, de nombreux travaux de défense.

LES PREMIERS COMBATS

MARTINCOURT – CHAMPENOUX

Au début du mois de septembre, les Allemands prenant comme objectif Nancy, exécutent de furieux assauts contre le Grand Couronné.
Le Régiment participe à une série d'opérations, dont le but est de tenir la rive gauche de la Moselle, entre Frouard et Pont-à-Mousson et menacer ainsi la droite des assaillants du Grand Couronné.
Le 5, un Régiment de marche est constitué avec des éléments de la garnison de Toul. Ce Régiment commandé par le Colonel **LEBOCQ**, comprend le 1er bataillon du 168e Régiment d'infanterie, une partie du 2e et un bataillon du 169e Régiment d'infanterie.
Il est mis à la disposition de la 73e D.I. de réserve, qui résiste vers Martincourt.

Ancestramil

C'est *le 6 septembre* que le 168e reçoit le baptême du feu.
Après avoir pris position devant Manonville et au Bois de la Rape, il est attaqué *le soir du 6* et durant *la matinée du 7*, par des forces très supérieures.
Les Bataillons, soumis à un violent feu d'artillerie, lâchent un peu de terrain, mais se ressaisissent et, pendant deux jours, tiennent sur place, vers le Bois de la Côte-en-Haye.
Le Régiment de marche est relevé *le 8 septembre*.
Le Colonel **BRAULT** remplace à sa tête le Colonel **LEBOCQ**, désigné pour le commandement de la 73e D.I.
Il est embarqué *le 8 septembre* à Liverdun et passe *la nuit du 9 au 10* dans les casernes d'Essey, près de Nancy.
C'est l'heure où les attaques allemandes, pour la Ville, se font de plus en plus pressantes. L'ennemi multiplie ses efforts. Il faut dégager Nancy, coûte que coûte.
Le 10, le Régiment participe à la glorieuse bataille qui obtiendra ce résultat.
L'objectif du 168e, pour cette journée, c'est la lisière Est de la forêt de Champenoux.
A midi, le 1er Bataillon, suivi du 2e, s'élance du château du Tramblois, enlève le Bois de Velaines et chasse l'ennemi de la partie Nord-Ouest de la forêt.
Avec de lourdes pertes, l'objectif est atteint.
En fin de journée, le Régiment se rassemble alors dans le bois, vers la Maison Forestière.
Le 11, l'attaque reprend.
Il s'agit d'enlever, cette fois, le village même de Champenoux.
Les Allemands, appuyés par une nombreuse artillerie, se défendent avec plus d'âpreté encore que la veille.
Après plusieurs assauts, des alternatives d'avance et de recul, les Bataillons s'accrochent aux lisières du village, mais ne peuvent progresser au delà (1.)
Dans ces combats, le Commandant **BESSON** est tué en se portant à l'attaque, en tête du 1er Bataillon : de nombreux gradés et hommes ont payé de leur vie cette première page de gloire, écrite par le Régiment (2.)
Le 15 septembre, le 168e regagne la région touloise et va cantonner, durant quelques jours, aux environs de Rosières-en-Haye.
A ce moment, le détachement dit « de Saizerais » est constitué avec deux Bataillons de chacun des Régiments de forteresse de Toul : 167e, 168e, 169e, réunis en une Brigade et placés sous le commandement du Colonel

RIBERPRAY

Ce Groupement s'appellera bientôt Brigade mixte, puis Brigade active de Toul.
Dès sa formation, le détachement de Saizerais est engagé en Woëvre.

LES COMBATS DE MAMEY

Après leur échec devant Nancy, les Allemands veulent forcer les Hauts de Meuse et tournent Verdun par le Sud. Dans ce but, des forces importantes s'avancent entre Meuse et Moselle, vers Saint-Mihiel et Commercy.
Les deux Bataillons du 168e, que commande le Chef de Bataillon **GOUTHAUD**, entrent en ligne *le 19 septembre*, derrière le village de Mamey.
Les 20 et 21, ils progressent. Après le combat, ils dépassent Mamey et s'installent aux lisières du Bois de la Lampe et sur la route de Limey à Pont-à- Mousson.

---

1 Le Lieutenant HARTMANN, commandant une Section de mitrailleuses, frappé à mort, crie à ses hommes en voyant s'esquisser un mouvement de recul : »Sauvez les pièces ».
2 Le Sous-lieutenant MANONI, Saint-Cyrien de la promotion 14, tombe mortellement atteint d'une balle à la tête, en entraînant crânement sa Compagnie à l'assaut du village de Champenou

Mais devant les contre-attaques répétées de l'ennemi et le repli général de la ligne française, ils abandonnent leurs conquêtes momentanées et s'arrêtent à leurs premières positions.
Ils contribuent à y enrayer l'offensive ennemie.
Le 25, l'attaque est reprise de notre part.
La forêt de Puvenelle est enlevée, Mamey conquis de haute lutte.
Les Bataillons progressent au-delà et, *le soir du 26*, leurs éléments de tête ont atteints les abords de l'Auberge Saint-Pierre.
C'est là l'entrée du Bois-le-Prêtre.

LE BOIS LE PRÊTRE

Le 27, les soldats du 168e pénètrent, pour la première fois, dans cette forêt, désormais fameuse dans les annales du Régiment.
Et c'est le commencement d'une période dure, mais glorieuse, pendant laquelle le 168e, sous l'impulsion successive des Colonels **MAYRAN et ROLLET**, et en collaboration étroite avec ses camarades de la Brigade mixte, acquerra un juste renom.
Durant huit mois, *du 27 septembre 1914 au 19 juin 1915*, ce sera la lutte implacable, pied à pied, le combat de boyau à boyau, où chaque pouce de terrain est l'objet d'une sanglante rencontre.
Les attaques se succèdent par bataillons, compagnies, sections, demi-sections.
L'ennemi, qui sait l'importance de ce massif boisé dominant la Moselle et la Woëvre, résistera avec acharnement.
Après avoir atteint, dans la journée du *26 septembre*, l'Auberge Saint-Pierre, les deux Bataillons du 168e R.I. continuent, les jours suivants, leur progression vers le Nord. Ils s'enfoncent en coin dans la forêt du Bois-le-Prêtre. C'est une succession de combats acharnés qui se prolonge *jusqu'au 5 octobre*.
A cette époque, le Régiment a dépassé la Fontaine-aux-Cerfs ; ses éléments de tête sont au contact des postes ennemis qui ont organisé, face au Sud, la tranchée de Fay.
Le reste du mois d'octobre se passa en patrouilles, reconnaissances ; les bataillons creusent leurs premières tranchées (1.)
Au début du mois de novembre, les deux bataillons essaient de progresser vers la Fontaine du Père Hilarion. La résistance est dure. Après quatre jours de lutte, la tranchée de Fay est dépassée et la route de Fay-en-Haye – Pont-à- Mousson atteinte en plusieurs endroits.
A l'issue de ces combats, à l'heure où le Régiment va goûter quelques jours de repos, le Colonel **RIBERPRAY** lui exprime sa satisfaction dans l'ordre suivant
« Après deux mois d'une vie pénible, vaillamment supportée en pleine forêt, loin de toute habitation, le 168e au complet va connaître les douceurs du cantonnement et se préparer, par un repos nécessaire, à reprendre, dans une quinzaine de jours, avec plus d'entrain que jamais, la coopération déjà si efficace que poursuit la Brigade mixte : bouter l'ennemi hors du Bois-le- Prêtre.
« Je saisis l'occasion de cette séparation momentanée pour féliciter le 168e R.I. du bel exemple de résistance physique, de mordant et d'opiniâtreté qu'il a donné au cours d'une longue série d'attaques sous bois où les difficultés de la marche donnent au courage individuel la première place ».

---

1 Le *17 octobre*, le chef de bataillon ROYER, du 1er Bataillon, est blessé grièvement au cours d'une reconnaissance qu'il exécutait seul dans la plaine à l'Ouest de la lisière du Bois-le- Prêtre. Il meurt 2 jours après.

Vers le milieu du mois de décembre, le 2e Bataillon exécute une attaque locale au Bois de Mortmare.
Sa mission est d'enlever plusieurs tranchées importantes formant saillant à l'Est et à l'Ouest de la voie ferrée de Toul à Thiaucourt.
Le Bataillon entier part d'un bel élan, mais les mitrailleuses, non réduites, balaient le terrain.
En quelques heures de combat, ses pertes sont immenses. Les objectifs atteints ne peuvent être maintenus qu'au prix de sanglants efforts.
La 6e Compagnie, que commande le Capitaine **EYRIES**, lancée en pointe et prise de toutes parts sous le feu de l'ennemi, excite l'admiration de tous.

Elle est citée à l'Ordre de l'Armée (1.)

A la *fin de 1914*, le 3e Bataillon rejoint le Régiment.
Le mois de janvier 1915 voit s'ouvrir une nouvelle série de combats au Bois-le- Prêtre.
Les journées des *8 et 17* sont particulièrement pénibles.
Ce sont les 1er et 3e Bataillons qui attaquent. Ils s'emparent de plusieurs lignes de tranchées, de blockhaus et se maintiennent sur le terrain conquis, malgré de violentes contre-attaques (2 .)

« Au cours de la préparation des attaques du 17 janvier, pendant six semaines de surmenage physique et moral, dû à l'insomnie, aux intempéries d'un hiver pluvieux, à une fusillade sans répit à bout portant, aux éclatements de projectiles variés qui déchiraient constamment l'air, les Bataillons **BEGOU (1er) et CHAUMONT (3e)** *se sont signalés par une endurance qui n'a jamais été dépassée dans les plus dures campagnes et que, seul, a rendu possible le sentiment profond du devoir à accomplir jusqu'à la mort pour sauver la Patrie ».*

Le 16 février, le 2e Bataillon attaque à la Croix-des-Carmes.
L'ennemi s'accroche désespérément au terrain, ce n'est qu'au prix de longs efforts que les objectifs sont conquis.
En avril, de nouvelles attaques ont lieu au Quart-en-Réserve. Tous les bataillons y participent

---

Le Colonel RIBERPRAY adresse, une fois encore, ses félicitations au Régiment, dans un nouvel ordre du jour :
1- Le Caporal MORIN reçoit la Médaille Militaire à la suite de ces combats. Parti avec un admirable entrain, il s'est porté seul à 30 mètres au-delà de la tranchée conquise, puis arrêté par un feu violent à quelques mètres d'un poste ennemi, a répondu par des coups de fusil à l'invitation qui lui était faite de se rendre.
2 L'Adjudant-chef THIRION qui sera plus tard tué comme Sous-lieutenant, charge en tête de sa Section en criant : "Cassez-leur la g... N.. de D..!"
L'Adjudant-chef MEUNIER, blessé mortellement en abordant un blockhaus ennemi tombe en disant à ses hommes :"En avant ! En avant, mes enfants !"
Le Sergent FROMENTIN est décoré de la Médaille Militaire pour le courage qu'il a déployé dans la prise d'un entonnoir, sous le feu de l'ennemi.
Le Soldat CHAMBON, le 17 janvier, a pris à lui seul une tranchée allemande. Après en avoir chassé les occupants, il crie à ses camarades : "Venez ici, je suis le propriétaire de la tranchée."

Ancestramil

Le Soldat MUSILLAT, alors que sa Compagnie organise une ligne de retranchement nouvellement conquise, se trouve seul dans un boyau par où l'ennemi débouche en files pour contre-attaquer. Malgré les grenades qui tombent autour de lui, il ne recule pas d'un pouce, fusille pendant plusieurs heures, avec des fusils que lui passent ses camarades, tous ceux qui se présentent et dont les corps s'amoncellent devant lui.

Les 6 et 7, plusieurs centaines de mètres sont enlevés au milieu de difficultés de toutes sortes (1.)

Au début du mois de mai, le Régiment entier exécute une action offensive sur une ligne de blockhaus que l'ennemi tient encore au-delà de la Croix-des- Carmes. La lutte est acharnée.

Des prisonniers, du matériel sont ramenés, mais au prix de lourdes pertes.

Telles sont les principales actions auxquelles le 168e R.I. participe au Bois-le- Prêtre.

Bien d'autres se sont déroulées : combats locaux, prise d'entonnoirs.

Le Régiment, dans son séjour dans ce secteur, n'a livré qu'un seul et long combat, qui ne prit fin qu'avec la relève de la Brigade mixte.

Les Allemands qui, durant ces huit mois de lutte, éprouvèrent cruellement le mordant et la ténacité de nos hommes, leur décernèrent, alors, l'appellation désormais légendaire de loups : « *Les Loups du Bois-le-Prêtre* ».

Le 18 juin 1915, la Brigade mixte est relevée toute entière.

Le 20 juin, un nouveau Régiment, le 100e lui est adjoint et c'est la constitution de la 128e D.I.

Le Général **RIBERPRAY** reste à la tête de ses Régiments.

L'ARGONNE

Quelques jours après sa formation, la 128e D.I. prend le chemin de l'Argonne.

Le 1er juillet 1915, le 168e R.I. débarque à Sainte-Menehould, il est mis à la disposition du 32e C.A.

Le soir du 2, il relève à La Harazée et au Bois de la Gruerie des unités très éprouvées par plusieurs jours de combat.

Les Allemands attaquent sans relâche dans ce secteur depuis quelques jours.

Appuyés par une forte artillerie, ils ont réussi à progresser quelque peu ; le terrain est complètement bouleversé par les obus ennemis ; il n'offre plus trace d'une organisation quelconque.

Les 1er et 2e Bataillons, échelonnés dans les bois, entre le ravin de la Fontaineaux- Charmes, à l'Est et la route de Binarville, à l'Ouest, se mettent au travail.

Vers la mi-juillet, là où n'existaient plus ni tranchées ni boyaux, un nouveau système de défense a été créé de toutes pièces.

Le 14 juillet, le 3e Bataillon exécute une attaque sur la crête qui domine la Fontaine-aux-Charmes.

Il s'élance résolument.

En dépit de l'entrain manifesté par tous, l'objectif atteint un instant ne peut-être conservé.

L'attaque reprend l'après-midi, à 4 heures.

Les Allemands résistent avec acharnement et leurs premières lignes ne peuvent être abordées ; alors, résolument et malgré le feu violent, le Bataillon s'accroche au terrain et amorce une nouvelle ligne à quelques mètres de la position ennemie 1.

Le 15 juillet, le Régiment est relevé et passe quelques jours au repos.

Il reprend son secteur *le 28*.

Le 2 août, au soir, les Allemands attaquent à leur tour.

Ancestramil

1 Le Sous-lieutenant CACQUERAY DE LORME, commandant la 6e Compagnie, âgé de 53 ans, engagé volontaire, blessé par une explosion de mine, refuse de se faire évacuer, réorganise la position bouleversée et en interdit l'accès à l'ennemi

Leur effort se porte principalement à la liaison, entre les 2e et 3e Bataillons, point plus faible, par lequel des groupes de grenadiers ennemis s'infiltrent dans nos lignes ; ils apparaissent dans le dos de nos hommes qui se défendent jusqu'à épuisement.
Une contre-attaque rapide, menée par les compagnies de soutien, récupère le terrain perdu et rétablit la ligne (1) dans son intégrité.
Le 3 août, la relève du Régiment commence ; le 168e, après avoir travaillé quelque temps encore dans la région de la Houyette, se groupe à la fin du mois aux environs de Charmontois-Belval.

LA BATAILLE DE CchampagNE
(Septembre 1915)

La 128e D.I. participe à l'attaque générale du *25 septembre*.
A l'extrême droite du dispositif, elle a une mission particulièrement délicate. Il importe pour elle, tout en attirant le feu de nombreuses batteries ennemies, de fixer les forces disponibles que le Konprinz peut détacher de l'Argonne et jeter, sur la rive gauche de l'Aisne, dans le flanc de nos Armées.
Le Régiment, à la tête duquel se trouve maintenant le Lieutenant-colonel **LEROY,** monte, *vers le 15 septembre*, dans son futur secteur d'attaque, devant la route de Saint-Thomas, vers Servon-Binarville.
Pendant huit jours, il exécute des travaux d'approche, creusant la nuit des parallèles à 150 mètres de l'ennemi.
Le 23, les Bataillons occupent leurs emplacements : le 1er à droite, est en liaison avec le 169e, puis viennent de l'Est à l'Ouest, les 2e et 3e Bataillons.
Le 25, à 9 heures, l'attaque commence. Le Régiment part d'un seul élan.
La progression est d'abord rapide ; les trois premières lignes ennemies sont nettoyées et franchies ; en quelques heures, une avance de 2 kilomètres en moyenne est réalisée sur le front du 168e.
Mais, sur la droite, les unités qui cheminent au pied de l'Argonne, n'ont pu progresser de même façon.
La zone atteinte par le Régiment est en butte elle-même au tir de nombreuses batteries lourdes, des mitrailleuses se révèlent de toutes parts, gradés et hommes tombent en masse ; il ne reste bientôt plus que des groupes sans cohésion et sans soutien.
Les Allemands contre-attaquent ; de flanc et de face, ils essaient de refouler vers leurs positions de départ les débris des Bataillons qui se défendent vaillamment.

---

1 Le Soldat AVERGNAT se précipite, le soir du 14 juillet, au secours de son adjudant tombé entre les lignes et le ramène dans nos positions.
Le Soldat COLLIN, blessé mortellement pendant l'assaut, s'oppose à ce qu'un brancardier le ramène dans nos lignes et lui dit :"Secourez les autres blessés."
1 L'Adjudant-chef CARRIAU, entouré avec quelques hommes par un groupe d'une dizaine d'Allemands leur tient tête et parvient à se dégager après un combat d'un quart d'heure.

Le Caporal JOLIVET, de la 9e Compagnie, entouré par les Allemands, bondit sur deux d'entre eux qu'il assomme à coups de crosse, se fraie un passage jusqu'au peloton de réserve, l'alerte, et lui permet ainsi de contre-attaquer victorieusement.

Le Colonel **LEROY,** les Commandants **EYRIES et CORNEL** tombent grièvement blessés en organisant la résistance.
Sous la poussée incessante, les Bataillons, épuisés, sans cadres, sont cependant forcés de lâcher le terrain conquis.
Ils se replient.
Le soir, il manque à l'appel : **le Colonel, 2 Chefs de bataillon, 47 officiers et plus de 1100 hommes (1.)**

Dans cette journée cruelle, la mission de confiance donnée à la 128e D.I. a été généreusement remplie ; la Division a protégé l'attaque sur la droite et a permis au Corps d'Armée voisin de se couvrir de gloire sur les hauteurs de Massiges.
Le **Général RIBERPRAY** fait ressortir, dans son ordre du *10 octobre*, la mission de sacrifice ainsi confiée à son unité et félicite les restes de ses malheureux régiments pour l'héroïque abnégation avec laquelle ils l'ont remplie.
Dès le 26 septembre, le 168e R.I., complètement désorganisé, est relevé de Champagne et se rend dans la région de Francheville-Jaillon. Il y reçoit d'importants renforts.
Le Lieutenant-colonel **CHÉPY** prend le commandement du Régiment.
Ce chef, modèle de conscience et de droiture, dont la physionomie aimée et respectée est encore vivante dans la mémoire de tous les anciens du 168e, présidera aux destinées du Régiment jusqu'au début de *1918*.
Il ne le quittera que pour trouver une mort glorieuse à la tête d'une autre unité.

LE SECTEUR DE REILLON

Dès les premiers jours de novembre, la 128e D.I. glisse vers l'Est.
Le Régiment se rend, par étapes successives, dans la région de Rambervillers : période d'exercice et de réorganisation qui se prolonge un mois.
Le 3 janvier 1916, le 168e R.I. monte en ligne, dans le secteur de Reillon- Blemerey. Dans son ensemble, ce coin est calme ; les positions que le Régiment occupe, sur la rive droite de la Vezouze, à part quelques endroits fameux, comme le Zeppelin, où, par suite de la proximité des lignes, torpilles et obus s'écrasent sans relâche, ne sont bombardées que par intermittences ; mais c'est le domaine de la boue et de l'eau.
Le Régiment se met au travail, il organise, boise, creuse sans arrêt.
Au début de février, à l'heure de la grande offensive de Verdun, l'ennemi exécute, sur le front du Régiment, une puissante diversion d'artillerie.
Les 11, 12 et 13, le bombardement est d'une violence inouïe.

Le 13, au Zeppelin, l'ennemi attaque.
Les Compagnies **VAUTHIEU (11e) et MASSIE** (3e) tiennent les lignes, elles se défendent avec énergie et repoussent les tentatives ennemies.

---

1 Le Colonel LEROY est blessé en groupant autour de lui quelques hommes pour faire face à l'avance ennemie. Il tombe en prononçant ces paroles :"En avant, vive la France !".
Le Soldat FOUCARD ramène de la 4e tranchée allemande, sous la grêle de balles, le Lieutenant LÉGER, dont le boche était traversé. Il reçoit la Médaille Militaire.

Le Sergent CHABERT, de la 3e Compagnie, repousse à lui seul, à coups de fusil, une équipe de bombardiers allemands, puis prend le commandement de sa Compagnie, la regroupe et contribue à enrayer momentanément la contre-attaque.

Elles sont toutes deux citées à l'Ordre (1.)
Puis, le secteur reprend sa physionomie habituelle.
Jusqu'à la fin de juin, il n'y aura à signaler, pour le Régiment, qu'un coup de main, exécuté par l'ennemi sur le secteur voisin, qu'occupent les territoriaux ; la 7e Compagnie, appelée à la rescousse, monte en hâte et, après une heure de combat, récupère le terrain perdu.
Le 9 juin, la Division est relevée et le 168e R.I. se porte dans la région de Xermamenil-Lamath.
On y procède à l'intérieur du Corps à divers remaniements.
Le Dépôt divisionnaire est constitué ; les 4e, 8e et 12e Compagnies passent à cette formation.

LA BATAILLE DE VERDUN
(1916)

FLEURY-DEVANT-DOUAUMONT

Puis, c'est **Verdun** !!
En quatre mois de bataille, au prix de longs efforts, l'ennemi a progressé pied à pied dans la direction de la forteresse.
Aux derniers jours de juin, il est au pied des cotes de Souville et se prépare à un dernier et violent assaut qui le mettra en possession de la ville convoitée.

Le 30 juin 1916, le Régiment débarque à Revigny et stationne deux jours à Brabant-le-Roi et Villers-aux-Vents.
Le 2 juillet, les camions automobiles le transportent jusqu'à Landrecourt.
Il monte en ligne le soir même, dans le secteur de Fleury-devant-Douaumont.
Les trois Bataillons, côte à côte, sont échelonnés depuis le ravin de Froide- Terre jusqu'à l'Est de Fleury.
Il n'y a plus de tranchées ; les hommes s'abritent comme ils peuvent dans les trous d'obus ; les liaisons avec l'arrière étant rendues très difficiles, le ravitaillement n'arrive pas.
On se nourrit des conserves emportées au départ de Verdun ; la soif surtout est terrible.

Pendant huit jours, les Compagnies, soumises à un feu ininterrompu, tiennent les lignes avec beaucoup de pertes

---

Le Soldat ROY ne s'aperçoit du repli général que lorsque, fatigué de tirer sur l'ennemi, il est presque cerné. Quoique blessé, il parvient à regagner sa Compagnie en se débarrassant à coups de baïonnette des Allemands qui lui barrent la route.
Le Soldat VATEAU monte sur le parapet avec sa mitrailleuse, aperçoit un groupe de Français qui poursuivent des Allemands, il fait signe aux nôtres de s'écarter et fauche tous les Allemands. Quelques heures après, il est mortellement frappé sur sa pièce d'une balle à la tête.
1 L'Adjudant TROUILLET, le Caporal YVON et 6 hommes de la 3e C.M. restent enterrés pendant 36 heures dans une sape au Zeppelin. Au bout de longs efforts, ils arrivent à se dégager et à rejoindre leur Compagnie.

Durant les 3 jours de bombardement, le Sergent DUMET fait preuve d'un grand courage et remonte par son attitude le moral de ses hommes. Il assure à lui seul la liaison avec le Bataillon voisin et va chercher en avant des lignes un cadavre allemand afin qu'on puisse l'identifier. Cité à l'Ordre de l'Armée.
Le Caporal grenadier RUF, de la 2e Compagnie, arrête à coups de grenades un groupe d'ennemis qui veulent pénétrer dans nos lignes, en tue plusieurs, puis s'offre pour aller, sous le bombardement, reconnaître la ligne allemande.
Le 9, le 2e Bataillon essaie de progresser dans le village de Fleury et la 6e Compagnie (**JEANTET**) gagne une dizaine de maisons dans la partie Est du village.
Dans la nuit des 9 et 10, les 1er et 3e Bataillons sont relevés par le 167e R.I.
Le 10, le bombardement ennemi, qui augmentait chaque jour d'intensité, devient d'une violence extrême.
Vers 18 heures, de fortes reconnaissances ennemies sont repoussées par le 2e Bataillon qui leur fait même des prisonniers.
Dans la nuit du 10, le 2e Bataillon est relevé à son tour par le 167e.
La relève, en pleine préparation ennemie, se fait dans des conditions déplorables.
Les ravins sont noyés de gaz ; l'atmosphère est irrespirable ; le 167e R.I. arrive exténué ; le 2e Bataillon, qui a subi des pertes sérieuses, se place en soutien immédiat derrière lui.
Le 11, au petit jour, l'ennemi attaque ; ses vagues se heurtent en première ligne à des éléments épuisés par une nuit de relève, Fleury est dépassé, ainsi que la croupe au Sud-Ouest, dite de la Poudrière.
La situation alors est excessivement confuse : la ligne française semble enfoncée à l'Ouest de Fleury, le flanc du Bataillon du 167e R.I., qui tient à la gauche du village, est menacé.
On est sans nouvelles du Colonel **COQUELIN DE LISLE**, commandant la Brigade 167–168e, du Commandant **BOULESTEIX** du 2e Bataillon, ainsi que des 5e et 6e Compagnies, restées à la Poudrière **(**1.)
Pour protéger le flanc du Bataillon menacé, la 7e Compagnie, qui compte encore 40 hommes, sous les ordres du Sous-lieutenant **NORMANDIN**, se porte en avant, baïonnette au canon ; elle gagne un peu de terrain, la situation cependant demeure toujours très grave à droite.
Une épaisse fumée couvre le sol ; la liaison vers Souville est très incertaine.
Le 3e Bataillon, à Verdun, est alerté en hâte. A 3 heures, il arrive, après avoir traversé un violent barrage.
Immédiatement, il prend position en arrière de la Poudrière, à l'ouvrage D, et envoie des reconnaissances vers Fleury, elles sont repoussées avec pertes (2.)
.
Le 12 juillet, le 3e Bataillon contre-attaque.
Il appuie le 100e R.I. qui, sur la droite du Régiment, essaie de récupérer le terrain perdu la veille.
L'affaire ne réussit qu'en partie, le 100e R.I. ne reprend que quelques centaines de mètres. Mais une ligne solide est établie.
La 10e Compagnie atteint les abords de la Poudrière, la 11e Compagnie, sous les ordres du Capitaine **De LESPINASSE**, pousse des sections jusqu'à la tranchée LADMIRAULT.
Dans la nuit du 14 au 15 juillet, le 3e zouaves et le 3e tirailleurs relèvent le Régiment sur ses emplacements. Le 168e R.I. gagne une position de repli, entre le fort de Souville et le fort de Saint-Michel.
Le 19 juillet, après 18 jours de ligne et d'attaque, il est relevé définitivement et descend au repos, dans les environs de Ligny-en-Barrois.
Après avoir reçu d'importants renforts, le Régiment monte en ligne dans la forêt

---

1 On apprendra plus tard que le Colonel COQUELIN DE LISLE a été tué les armes à la main devant la Poudrière. Voyant les Allemands arriver, il crie à ses Officiers :
"Messieurs, brûlez tout et défendez-vous."
2 Les reconnaissances sont commandées : l'une par le Lieutenant LEBRUN de la 10e Compagnie (elle réussit à occuper les abris creusés à mi-pente de la route de Fleury), l'autre par l'Adjudant BONTE de la même Compagnie, ce dernier est tué en approchant de la Poudrière

d'Apremont, au secteur de la Croix-Saint-Jean : lutte d'engins de tranchée, coups de main, patrouilles de nuit (1).

Le 1er décembre, la Division quitte le Bois-d'Ailly. LOUVEMONT
Le 15 décembre, s'est produite, à Verdun, la victorieuse attaque, qui, d'un seul bond, a libéré : Les Chambrettes, Louvemont, la Côte du Poivre, fait avancer nos lignes de plus de 3 kilomètres et ramené plus de 9.000 prisonniers.
La Division a l'obscure et ingrate mission de relever les unités d'attaque et d'organiser le terrain conquis.
Le Régiment, qui cantonne successivement à Beval et Deuxnouds-devant- Beauzée, reçoit l'ordre, *le 18*, de remplacer le Régiment d'infanterie coloniale du Maroc, qui, deux jours avant, avait conquis Louvemont.
Le soir, les Bataillons quittent la citadelle de Verdun.
Par suite de l'eau et des intempéries, la relève est extrêmement pénible.
Après quinze heures de marche, le 1er Bataillon s'établit à Louvemont ; le 2e aux abords de l'ouvrage Saint-Pierre ; le 3e reste aux carrières d'Haudremont, en soutien.
Les jours qui suivent sont durs ; les hommes, transformés en blocs de boue, la boue légendaire de Verdun ! disparaissent dans la vase gluante, les armes ne fonctionnent plus, le ravitaillement n'arrive qu'avec peine ; l'ennemi, heureusement, se contente d'arroser les lignes avec des obus de gros calibres, sans attaquer.
Les pertes sont sérieuses.
Dans tous les Bataillons, on compte de nombreux cas de pieds gelés.
Le Régiment demeure en ligne, dans ces conditions, pendant douze jours environ.
Il est relevé, *le 1er janvier 1917*, très éprouvé, et va goûter quelques semaines de repos à Chaumont et Courcelles-sur-Aire.

HAUDIOMONT – MOUILLY

***Le** début de 1917* se passe, pour lui, dans le secteur d'Haudiomont, coin parfaitement calme, où les seuls incidents sont des rencontres de patrouilles (2).
Vers la mi-février, le Régiment oblique sur la droite et prend le sous-secteur de Mouilly. Il est mis à la disposition de la 163e D.I.
Cette portion du secteur des Éparges est plus mouvementée, la lutte d'artillerie de tranchée y est toujours violente ; les Allemands exécutent de nombreux coups de main, auxquels nous répondons par des reconnaissances et sondages fréquents.
Lorsque, *le 22 mars*, le Régiment quitte Mouilly, le Général **BORDEAUX**, qui commande la 163e D.I., tient à lui manifester son contentement et adresse au Lieutenant-Colonel **CHÉPY** un élogieux ordre du jour.

(1)De nombreux coups de main ont été exécutés dans le secteur, soit par les Allemands, soit par nous. *Le 10 octobre* notamment, une patrouille de la 10e Compagnie, conduite par le Caporal ROCHETTE, voulut s'emparer par surprise d'un P.P. ennemi, à quelques mètres du poste, le Caporal et 3 hommes furent blessés.
Le Soldat OBERLINGER prit le commandement du groupe, fit pleuvoir sur les Allemands toutes les grenades qu'il avait à portée de sa main et réussit de cette façon à ramener les blessés dans nos lignes

(2) Au cours d'une reconnaissance, le Lieutenant JUBECOURT, de la 6e Compagnie, fut blessé tout à proximité des réseaux ennemis. Le Soldat LOT se précipite sans hésiter à son secours et le ramène sur ses épaules

---

LA 2e BATAILLE DE CHAMPAGNE
(Avril 1917)

‘’Les Monts''

Durant les premiers jours du mois d'avril, la Division, que le 100e R.I. a quittée, gagne par voie de terre la région de Mourmelon-le-Grand.

C'est l'époque où se prépare l'offensive d'avril.

La 128e D.I., à droite encore du dispositif d'attaque partira en deuxième ligne derrière la Division Marocaine.

Cette dernière aura pour mission d'enlever la partie Orientale du massif de Moronvillers, les hauteurs du Sans-Nom, qui dominent la plaine champenoise.

Cet objectif atteint, la Division **RIBERPRAY**, prenant l'attaque à son compte, poursuivra vers le Nord, en direction de la Suippe et de Vouziers.

Après avoir participé quelques jours aux travaux d'approche, vers la ferme
Moscou, le Régiment s'entraîne, à Cuperly, au rôle qui lui sera confié.

Le 17, à l'aube, l'attaque débute.

Le 168e R.I., qui a quitté ses cantonnements dans la *soirée du 16*, se porte, par bonds successifs, à travers le Bois de Pins, vers la ferme Moscou ; il s'y installe vers midi et attend les évènements.

L'affaire n'a pas réussi comme il était permis de l'espérer.

Bravement, la Division Marocaine s'est élancée à l'assaut, mais elle s'est heurtée à des résistances sérieuses, à des mitrailleuses non réduites ; ses pertes ont été terribles.

Le soir, à 20 heures, le 168e R.I. est mis à la disposition du 17e C.A.

Dans la nuit du 17 au 18, le Colonel **CHÉPY** est informé que deux de ses Bataillons sont prêtés à la 1re Brigade marocaine, tout à la droite de l'attaque.

Ils sont aussitôt engagés.

Avant l'aube, le 1er Bataillon rejoint la Légion étrangère.

Dans la journée du 19, il progresse avec elle.

C'est la lutte à la grenade, la conquête lente et pénible de tout le système de tranchées qui s'étend au pied sur les pentes du massif. Les soldats du 168e R.I., mélangés aux légionnaires, combattent pendant trois jours et avancent de plus de 2 kilomètres ; la 2e Compagnie participe à la prise d'Auberive.

Le 21, la 3e Compagnie enlève le fortin de Vaudesincourt, dans une attaque admirable (1.)

De son côté, le 2e Bataillon, passé sous les ordres du Colonel commandant le 7e tirailleurs, s'est glissé entre ce Régiment et le 8e zouaves, à l'Ouest du Sans- Nom.

Il commence aussi la lutte de boyaux.

L'Allemand défend pied à pied ses pentes, qui sont pour lui d'une importance capitale.

Le 20, la 3e Compagnie réussit à progresser jusqu'à la corne Sud du bois 185. *Le 21*, elle fait un nouveau bond et atteint la tranchée De Bethmann Holweg, où elle capture une batterie de 77.

Le 22, c'est la 7e Compagnie qui, malgré une résistance de plus en plus acharnée, conquiert la partie Est de la même tranchée et s'y maintient, en dépit de violentes contre-attaques.

C'est durant cette attaque que le Sous-lieutenant MEYNARD DE FRANC fut tué.

Rassemblant autour de lui quelques Légionnaires et des hommes du 168e, il partit avec un admirable entrain et abattit de sa main plusieurs Allemands avant de tomber lui-même.
Dans les combats de boyau *des 19 et 20*, le Sergent CORNU fit l'admiration de tous. Montant sur le terre-plein, il fusille les défenseurs des tranchées, permettant ainsi à sa troupe de progresser d'une façon convenable.
Le Caporal DHAINE, légendaire au 1er Bataillon, mourut en accomplissant le même acte de bravoure, après avoir tué à lui seul une dizaine d'Allemands, il fut victime de son héroïsme.

Le 23 avril, la Division Marocaine est relevée et le Régiment prend le secteur entier à son compte.
Le 3e Bataillon, qui a relevé, *le 29 avril*, le 1er Bataillon au Bois Noir, exécute, *le 30*, une opération de détail, diversion au cours d'une action plus importante menée par une Division de gauche.
C'est la 9e Compagnie et une section de la 3e Compagnie de mitrailleuses qui sont chargées de l'affaire.
Sous la conduite énergique du Capitaine **CHAUMERONT**, la 9e Compagnie part vaillamment ; elle est accueillie par des feux nourris de mitrailleuses.
Malgré ses pertes, elle poursuit jusqu'à la tranchée ennemie et installe, tout à proximité, une nouvelle ligne de surveillance (1)
Pour cette action, la 9e Compagnie et la section de la Compagnie de mitrailleuses sont citées à l'Ordre de la D.I., par le Général **RIBERPRAY**.

A partir du 1er mai, le secteur se stabilise.
Quelques actions de détail ont lieu encore dans le courant du mois.
Les Allemands exécutent plusieurs raids infructueux, notamment *le 22*, sur la 3e Compagnie (2) et *le 27*, jour de la Pentecôte, sur la 9e Compagnie, qui contre-attaque ses assaillants et les rejette avec pertes des positions où ils avaient un instant pris pied.
Durant 62 jours, dans des conditions physiques très dures par suite du travail incessant, des privations nombreuses, de l'éloignement des arrières et de la chaleur de la saison, le Régiment demeure dans ce secteur.
Il en est relevé *le 17 juin*.
Il va au repos sur les rives de la Marne, à Germinon et Chaintrix.

LES COMBATS AUTOUR DE VERDUN
(1917)

LES CAURIERES

Le repos se prolonge jusqu'au *22 juillet*.
De cette date au 14 août, le Régiment occupe le secteur de Souain, puis la butte jusqu'à la cote 193.
La fin du mois d'août et le début de septembre se passent pour le 168e, en exercices et répétitions.
Le 6 septembre, pour la troisième fois, il remonte à Verdun.
Le 20 août, une attaque générale a eu lieu sur la rive droite de la Meuse.
L'affaire a pleinement réussi.
Une large bande de terrain a été conquise, de nombreux prisonniers ont été ramenés.
Il s'agit, cette fois, de parfaire la tâche et de chasser l'ennemi des positions qu'il occupe encore sur le plateau des Caurières.

Le Soldat NOGET, de la 9e Compagnie, reçoit la Médaille Militaire en première ligne de la main du Général :
Le 30 avril, il s'est offert spontanément pour aller chercher le corps de l'Aspirant SERRE, tué à un endroit très dangereux, dans un boyau pris d'enfilade. Il s'y reprend à deux fois et réussit finalement à ramer son Chef de Section.
(2) Le Caporal BIECHEL, attaqué par une vingtaine d'Allemands, s'élance sans hésiter à leur rencontre sur le terre-plein. Dans la nuit, il livre un furieux combat et est tué d'une balle à la tête.

La Division, échelonnée entre la Woëvre et le Bois le Chaume, va partir des tranchées accrochées aux pentes qui dominent le ravin de Bezonvaux.
L'attaque, orientée du Sud au Nord, aura comme direction générale le village d'Ornes.
A la droite du dispositif, la 128e devra glisser le long de la Woëvre, exposée au feu des innombrables batteries dont l'ennemi dispose dans le secteur, elle aura à progresser au milieu de grosses difficultés.
Le 5 septembre, il quitte le cantonnement en camions automobiles et gagne Verdun. *Le 6* au soir, les Bataillons prennent leurs emplacements de départ.
Le Régiment, encadré à droite par le 167e R.I. et à gauche par le 169e R.I., a deux Bataillons en ligne : les 1er et 2e et le 3e en soutien.
La relève, de Marceau jusqu'au Bois des Caurières, à travers les ravins empestés de gaz, sous un bombardement incessant est très dure.
Durant la journée du 7, la lutte d'artillerie fait rage ; le Régiment éprouve déjà de lourdes pertes.
L'attaque est fixée *au 8*, à 5h. 10.
Les Bataillons de tête, auxquels est adjoint un peloton de la 10e Compagnie, qui a une mission spéciale de nettoyage, s'élancent.
La première ligne est rapidement atteinte, nettoyée et dépassée.
Sur la deuxième, la défense est plus opiniâtre ; la lutte commence, mitrailleurs et grenadiers ennemis sont tués sur place et la progression continue.
Les tranchées des Quatre-Chemins et du Turkestan qui constituent la troisième ligne, sont abordées ; elles ont des blockhaus de mitrailleuses ; la garnison, des troupes de la Garde, se défend avec une énergie farouche ; la lutte est sévère, nos pertes sont lourdes, gradés et hommes tombent de toutes parts.
Malgré tout, les survivants passent, pénètrent dans la position et, sur la gauche, des éléments du 2e Bataillon poursuivent au-delà, vers la tranchée des Renards.
Mais ce ne sont que quelques isolés perdus dans la bataille.
L'ennemi s'en aperçoit et contre-attaque.
Les débris des Compagnies résistent autant qu'elles peuvent, mais, sous les chocs répétés des Allemands, elles doivent abandonner un peu du terrain gagné.
Dans ces quelques heures de bataille, le Régiment a été cruellement éprouvé.
Presque tous les Commandants de Compagnies d'attaque sont tombés à la tête de leurs unités.
Le Capitaine **De LESPINASSE** du 1er Bataillon, le Capitaine **PINEAU, le**
Lieutenant **GEVIN** du 2e Bataillon, le Lieutenant **MALLET** de la 10e Compagnie, sont parmi les morts.
Le 9 septembre, quelques actions de détail ont lieu encore.
Sur la gauche, la 6e Compagnie attaque et reprend des éléments de tranchée.
La 9e Compagnie surtout, livre avec la Compagnie franche un combat furieux pour la prise d'un blockhaus qui tient encore dans la tranchée des Quatre-
Chemins. L'affaire réussit (1).
Les jours qui suivent, les débris des Bataillons tiennent la ligne et repoussent des essais de contre-attaque.
Le 3e Bataillon, moins éprouvé, demeure quelque temps à gauche du fort de Vaux, au ravin du Bazille, face à la Woëvre.

_____
1 Le Général RIBERPRAY, Commandant la Division, fut tué dans le secteur du Régiment.
Il examinait les positions nouvellement conquises, quand un obus vint éclater à ses pieds et le tua sur le coup. Le brancardier WEIMERSKIRCH de la 10e Compagnie (dont les actes de courage précédents sont innombrables) alla chercher le corps du Général et le ramena à l'arrière sous le bombardement le plus violent

SAMOGNEUX

Le 17 au soir, le 168e Régiment d'infanterie quitte Verdun après relève.
Pour sa belle conduite dans ces combats meurtriers, il est cité à l'ordre du 32e Corps d'Armée
A la fin du mois d'octobre, pour la 4me fois, Verdun revoit la 128e Division, dans des conditions heureusement moins pénibles.
Les Régiments occupent le secteur de Samogneux et exécutent en fin novembre une série d'attaques partielles dans le but d'améliorer les positions françaises et les mettre définitivement à l'abri de toute surprise.
Le 168e Régiment d'infanterie qui, à la descente des Caurières est demeuré quelque temps au repos dans la région de Ville-en-Blaisois et y a reçu en renfort un bataillon d'un régiment dissous : le 417e, reprend le *18 octobre* les camions-autos à destination de Verdun.
Il prend les lignes le soir du *20* devant Samogneux.
La Division occupe le front de la Côte 344 à la Meuse.
Dans le prolongement de la Côte 344, au bas des pentes Nord, l'ennemi occupe encore quelques ouvrages, des abris importants, susceptibles de favoriser une concentration en vue de la reprise de la Croupe.
Une opération est prévue, qui dégagera nos positions.
Le Régiment, pour sa part, sera chargé d'enlever dans son secteur, le système dit du "Chapeau de Gendarme", et plusieurs abris plus à droite.
L'affaire a lieu *le 25*.
Le 3e Bataillon, à gauche, part dans le barrage français, se précipite sur le "Chapeau de Gendarme", le conquiert ; la 10e Compagnie capture en quelques instants plus de 200 prisonniers (1).
Sur la droite, le 2e Bataillon atteint rapidement ses objectifs, les dépasse. Mais des abris qui n'ont pu être complètement fouillés, d'importants groupes d'ennemis sortent et contre-attaquent dans le dos des éléments de 1re ligne ; la 7e Compagnie, de soutien, intervient rapidement, dégage et renforce les Compagnies de tête fortement réduites.
En fin de journée, les objectifs assignés sont tous occupés.
8 Officiers, 350 prisonniers et un important matériel ont été capturés.
Le 26 au soir, le Régiment est relevé et va au repos dans la Meuse.
Il apprend quelques jours après qu'une Citation à l'Ordre de l'Armée de Verdun lui a été décernée par le Général **HIRSCHAUER.**
C'est la juste récompense de quatre ans d'efforts sanglants et de luttes généreuses.

LORRAINE

Le début de *1918* revoit le Régiment en Lorraine.
Le 168e Régiment d'infanterie occupe d'abord le secteur de Badonvillers devant Baccarat.
Les Bataillons s'échelonnent de Neuviller à la Vallée de la Plaine. Secteur calme.
A la fin de février, des troupes américaines arrivent en Lorraine.
Une Division est adjointe à la 128e et fait à ses côtés son éducation guerrière.
Le 9 mars, le 1er Bataillon, encadrant une Compagnie américaine, exécute un fort coup de main sur le saillant du Feys devant Neuviller.

.

---

1 Une section de nettoyeurs du 1er Bataillon commandée par le Sous-lieutenant PUTZ, avait été adjointe à la 10e Compagnie. Cet officier coopéra largement, par sa présence d'esprit et son sang-froid, à la capture des 200 prisonniers.
Il reçut, du reste, la Croix de la Légion d'Honneur.

Le 1er avril, le Régiment glisse vers le Nord et va réoccuper à Reillon son ancien Secteur.
Le 27 avril, la Division entière est relevée
C'est le commencement pour le 168e Régiment d'infanterie d'une longue période d'attente et d'entraînement avant le gigantesque effort qu'il sera appelé à fournir, des lisières de la Forêt de Retz jusqu'aux rives flamandes de l'Escaut.
La 128e Division va passer le mois de mai en réserve générale d'Armée, prête à intervenir au premier signal.
A sa descente du Secteur de Reillon, le Régiment cantonne d'abord à Domptail, Fontenoy-la-Joute ; puis il s'embarque pour la Somme, séjourne à Fourdrinoy, Saisseval, à l'Est d'Amiens ; est embarqué subitement en camions pour Lawarde-Mauger, où il demeure deux semaines encore.
Durant cette période, il s'entraîne activement.
Le Colonel **BLANDIN** a remplacé à sa tête le Colonel **CHÉPY**.

LES COMBATS AUTOUR DE SOISSONS

(1918)

LA DÉFENSIVE

Faverolles

Le 27 mai, les Allemands attaquent et enfoncent nos lignes au Chemin des Dames.
La Division, brusquement alertée, est transportée en hâte vers Compiègne.
Dans la journée du 31, le Régiment est mis à la disposition du 11e Corps d'Armée.
C'est l'heure où les masses ennemies avancent à grands pas dans la direction de Château-Thierry.
La situation est confuse, le 168e Régiment d'infanterie va être engagé devant les lisières de la Forêt de Retz, pour arrêter coûte que coûte l'avance de l'ennemi.
Dans la matinée du 31, les 1er et 3e Bataillons sont brusquement enlevés en camions et débarquent au-delà de Villers-Cotterets, en plein cœur de la Forêt.
Ils prennent immédiatement une formation d'approche et progressent vers l'Est pour chercher le contact.
Ils dépassent la lisière des bois, franchissent le sillon de la Savière, poussent des reconnaissances dans les buissons de Cresnes et de Hautwison, qui s'étendent sur l'autre rive du ruisseau.
En fin de journée, le 3e Bataillon garnit la bordure du buisson de Hautwison et a une Compagnie au village d'Ancienville.
Quant au 1er Bataillon, ses éléments de tête ont pris position dans le buisson de Cresnes et sa droite atteint la station de Troesnes.
Le contact est pris le soir même.
Le 1er juin à l'aube, l'ennemi attaque sur toute la ligne.
Les 1er et 3e Bataillons qui tiennent à eux deux un front de plus de 7 kilomètres, assaillis de toutes parts, ne tardent pas à être débordés ; ils sont forcés de lâcher la rive droite de la Savière.
La situation est grave.

Le 2e Bataillon qui est en soutien, dissémine en hâte ses Compagnies sur le front de combat.

La 6e Compagnie gagne la Ferme Sainte-Paule, face à la Vallée du Gros Chêne, elle s'y défendra résolument.
Ce pendant, les 1er et 3e Bataillons, toujours talonnés et submergés par l'adversaire, doivent céder encore la ligne du ruisseau et se replient en combattant vers la Forêt.
Il faut, coûte que coûte, s'arrêter avant de l'atteindre.
Tous les éléments disponibles du Régiment sont engagés, l'ennemi se heurte à une ligne continue, il n'avancera plus ce jour-là !
En fin de combat, toutes les Compagnies du 168e Régiment d'infanterie sont côte à côte, étirées depuis le Ravin de Corcy jusqu'à la station de Troesnes.
Dans la soirée, le Commandement est réparti, les munitions arrivent, le 167e Régiment d'infanterie place des éléments de soutien derrière le Régiment, maintenant tout va bien.
Le 2 juin à l'aube, l'ennemi essaie quelques faibles tentatives sur nos positions du hameau de Vouty et devant Faverolles.
Elles sont aisément repoussées.
Dans l'après-midi, d'innombrables colonnes ennemies sont aperçues sur le Plateau d'Ancienville.
Tout ce monde descend vers la Savière et Maucreux. Notre artillerie qui a pris position aux lisières de la Forêt de Retz, gêne considérablement leur mouvement. La nuit est calme.
Le 3, à 4 heures, un violent et court bombardement s'abat sur tout le front du Régiment. Faverolles est encadré par les 150 et les 210.
Immédiatement après, les vagues ennemies débouchent du sillon de la Savière et, en flots serrés, progressent à travers les seigles hauts qui couvrent la Plaine.
Nos mitrailleuses commencent leur tir.
De Vouty, de Faverolles, de la route de Troesnes, le feu crépite. Les soldats de la Garde prussienne, entrainés par leurs officiers et poussant des hourras furieux, tombent par centaines.
A Vouty, que tient la 10e Compagnie du Génie et des éléments du 2e Bataillon, pas un pouce de terrain n'est perdu.
A Faverolles, où le Capitaine **CHAUMERONT** a réuni autour de lui la 9e Compagnie et de nombreuses mitrailleuses des 2e et 3e Bataillons, la lutte est acharnée.
Un instant les Allemands s'infiltrent dans le village ; pas un n'en sort.
Vers la droite, sur le Bataillon **MASSIE**, la pression est également violente.
La 3e Compagnie, avec le Capitaine **EYCHENNE**, résiste superbement.
Sur la route de Troesnes, la 2e Compagnie fait une véritable hécatombe d'ennemis, mais ses pertes à elle sont lourdes aussi ; il n'en reste bientôt plus que quelques groupes, débordés par le flot montant.
L'ennemi rompt la ligne, profite de la brèche, glisse vers la Forêt par le ravin d'Oigny. Le moment est critique.
Les éléments qui défendent Faverolles reçoivent des balles de flanc et presque de dos ; il faut à tout prix dégager le village.
Le Colonel **BLANDIN** fait alors appel à une Compagnie du 167e Régiment d'infanterie, mise à sa disposition.
Cette Compagnie, appuyée par des Chars **RENAULT** et entraînée par le Capitaine **HENNEGRAVE**, sabre au clair, au prix de très grosses pertes, reprend tout le terrain perdu.
C'est la dernière phase de la bataille. L'ennemi, dont les pertes ont été terribles, s'aperçoit qu'il se heurte à une infanterie résolue.
A 8 heures, tout est terminé.
Le soir, on compte sur le front du Régiment plus de 1.000 cadavres allemands.

Le 168e Régiment d'infanterie, qui en ces trois jours de lutte, a déployé la plus grande énergie et le plus remarquable entrain, est cité à l'Ordre de l'Armée.
Il a conquis sa première Fourragère en barrant aux Allemands la route de Paris.
A partir du 4 juin, la situation se stabilise ; les Régiments de la Division se regroupent ; le

168e Régiment d'infanterie prend le secteur de Faverolles et commence à l'organiser.

Avec deux Bataillons en ligne au village et sur la route de Troesnes, il y demeure *jusqu'au début de juillet* (1).
Dès cette époque, des patrouilles offensives sont poussées sur tout le front de la Division d'infanterie.
Le 167e Régiment d'infanterie et le 169e dégagent petit à petit la forêt de Retz, franchissent la Savière, enlèvent Corcy et s'accrochent dans les bois en face.
Le 168e Régiment d'infanterie, à son tour, commence le nettoyage de la rive gauche du ruisseau. Le 3e Bataillon s'installe au Château de Maucreux dans la soirée du *12*.
Le 14 juillet au soir, le 2e Bataillon, qui se trouve en soutien depuis quelques jours, est mis à la disposition du 169e Régiment d'infanterie.
Appuyé par 2 Compagnies de Sénégalais, il attaque le lendemain matin un petit bois, le Bois des Juifs, en pointe de l'autre côté de la Savière.
Il conquiert rapidement son objectif, mais l'ennemi contre-attaque et réagit surtout par de violentes concentrations d'artillerie.
Durant 48 heures, isolé complètement, le 2e Bataillon se maintient sur sa position ; il est cité pour ce fait, à l'Ordre du 169e Régiment d'infanterie.
Fortement éprouvé, il est relevé *le matin du 17* et va prendre 20 heures de repos dans la forêt.

L'OFFENSIVE DU 18 JUILLET 1918

Le 18 juillet

Le Régiment participe à l'attaque générale du 18 juillet.
Le 168e Régiment d'infanterie à la gauche de la Division a ses 3 Bataillons en profondeur, dans l'ordre : 1er, 3e, 2e.
Dans la nuit du 17 au 18, le 1er Bataillon franchit le ruisseau et prend son dispositif d'attaque sur les pentes du Bois Madame.
Au matin, l'attaque, appuyée par un barrage roulant formidable, s'ébranle.
Entraîné par le Capitaine **LAURET**, le 1er Bataillon débouche des bois, progresse sur le plateau, conquiert le village de Violaines et pénètre dans Louatre.
En quelques heures de combat, il capture 12 canons, 50 mitrailleuses et plus de 150 prisonniers.
Le 3e Bataillon, à son tour, est engagé à droite et marche dans la direction de la route qui va de Louatre à Corcy. A ce moment, la progression est arrêtée par des feux ennemis qui partent des fourrés du Bois Madame. Quelques groupes résolus tiennent encore dans ces parages ; ils ne sont réduits que le soir.
Vers 6 heures, l'avance continue en direction du Bois des Brossettes.

_____

(1) Le 9 juin, la 5e Compagnie exécute un coup de main par surprise qui, malgré le manque de préparation, réussit admirablement. En un quart d'heure, au prix de pertes très légères, 7 prisonniers et 5 mitrailleuses sont ramenés dans nos lignes. La Compagnie reçoit les félicitations du Général de Division.
Dans la nuit du 11 au 12, le Caporal MANUBY et le Soldat MEURZEC, en faisant la liaison entre la route de Faverolles et la Compagnie voisine, sont attaqués subitement par les Allemands dissimulés dans les hautes herbes. Le Caporal MANUBY se défend à coups de baïonnette et de crosse et, après avoir tué un Allemand, peut rejoindre nos postes. Le Soldat MEURZEC, touché de 2 balles, se débat avec la dernière énergie entre les mains de ceux qui veulent l'emmener, leur échappe et vient expirer dans nos lignes

Le Régiment est alors dépassé par le 169e R.I. (1).
Le 19, la Division entière est relevée par la 5e D.I.
Après ce combat, où il aura eu réellement le sentiment de la Victoire, le 168e Régiment d'infanterie goûte quelques jours de repos dans les environs de Longueil-Sainte-Marie.
Le Colonel **BLANDIN**, qui emporte les regrets et les sympathies de tous, quitte le Régiment.
Le Colonel **MATHIEU** en prend le commandement.

CHEVILLECOURT – BAGNEUX

Au début du mois d'août, la Division prend les lignes dans le secteur calme d'Autrèches, à l'Ouest de Soissons, et *le 17 août* s'ouvre la série de combats heureux qui, en quelques jours, feront progresser nos lignes de plus de 12 kilomètres et amèneront le Régiment jusqu'à la Ferme de Montecouve.

Le 2e Bataillon attaque le premier à l'aube du *17*.
Le but de cette opération préliminaire est d'enlever la crête escarpée qui domine le ravin d'Autrèches.

Vers 5 heures, le Bataillon s'élance à l'assaut des pentes qui dominent Chevillecourt, après 2 heures de combat tous les objectifs sont atteints ; les 5e et 6e Compagnies ont leurs éléments de tête dans les tranchées du Crâne et du Biceps, au sommet du plateau.
Au cours de l'affaire, une centaine de prisonniers ont été capturés.
Le 18, à 18 heures, nouveau bond en avant.
Le 3e Bataillon qui dans la matinée est venu se glisser à la droite du 2e, participe aussi à l'action.

D'un seul élan, les objectifs, une fois encore, sont rapidement conquis.
Toute la croupe est à nous, le 3e Bataillon a atteint les lisières de Morsain, le 2e est à la Salobrée, sur les pentes Ouest du Ravin de Vaux.
Dans la journée du 19, la 5e Compagnie occupe de l'autre côté de la Vallée d'importantes carrières de sable qui constitueront pour l'affaire du lendemain une excellente base de départ.
Le 20, a lieu l'attaque générale.
Elle est poussée de l'Ouest à l'Est, vers la grand'route de Soissons à Laon ; le Régiment y participe entre le 208e et le 167e R.I.
Le terrain se présente sous la forme générale d'un vaste plateau coupé en plusieurs endroits par des ravins boisés.

A 5 heures, les 1er et 3e Bataillons, qui sont maintenant en ligne, débouchent sur le plateau.
Le 1er Bataillon y rencontre des résistances sérieuses ; au prix de lourdes pertes, il les réduit et s'empare de la Ferme Foretz.

Se heurtant au-delà à une ligne solidement tenue et garnie de nombreuses mitrailleuses, il est obligé de stopper.
Le 3e Bataillon, à droite, a progressé de la même façon : son aile appuyée à la Vallée de Vézaponin, il a rapidement enlevé le village d'OEilly, traversé le ravin qui en part vers la Ferme Foretz et gravi le plateau au-delà.

---

1 Le Sous-lieutenant LEJEUNE, qui s'était déjà distingué aux Caurières, reçoit la Croix de la Légion d'Honneur pour sa belle conduite ; à la tête de la 2e Compagnie, il s'empare avec une poignée d'hommes d'une batterie de 77

Au bout de trois heures de lutte, il dépasse la tranchée des Fanatiques.
A ce moment, il est légèrement en pointe, une contre-attaque se produit sur son flanc qui le refoule de quelques centaines de mètres. Il s'établit en contre-pente au-delà d'OEilly.
Plus de 350 prisonniers, 60 mitrailleuses, 12 canons ont été capturés au cours de cette action (1).
Dans la soirée du 20, le 169e Régiment d'infanterie dépasse le 168e.
Le 21, le 2e Bataillon va se mettre en soutien du 167e R.I. aux abords de Vézaponin.

Le 22, au petit jour, l'ennemi se dérobe vers le N.-O. Il bat en retraite dans la direction de Bagneux. Le contact est repris et la marche continue dans la journée.
Le Régiment met de nouveau deux bataillons en ligne : les 3e et 2e, qui cheminent sur les lèvres du ravin de Bagneux en direction de la Ferme de Montecouve.
Dans la nuit, les Compagnies de tête rencontrent à la naissance du ravin, dans les bois de la Domaine et aux abords de la Ferme, une résistance sérieuse.
L'ennemi a organisé là une nouvelle ligne avec tranchées et fils de fer.
La journée du 23 se passe sans incident, les Compagnies sont soumises à un violent bombardement.
Dans la nuit du 23 au 24, le Régiment est relevé par le 341e R.I.

Sa conduite dans ces combats est récompensée par une troisième Citation à l'Ordre de la 10e Armée.

MENNEJEAN

Après huit jours de repos aux environs de Villers-Cotterets, *le 5 septembre,* un nouvel effort est demandé au 168e R.I.
L'Armée **MANGIN**, qui depuis deux mois bataille sans arrêt, vient de dépasser Soissons et au prix de durs combats a abordé Crouy et le plateau qui domine l'Aisne au Nord.

La 128e D.I., rentrant en ligne au Pont Rouge, va poursuivre en direction du Moulin de Laffaux, vers le fort de la Malmaison, et les rives encore lointaines de l'Ailette.
Le 4 septembre, le Régiment est enlevé en camions automobiles et débarque à Soissons *dans la matinée du 5*.

Il relève *dans la nuit du 5 au 6*.
Les Bataillons en profondeur se suivent dans l'ordre : 1er, 3e, 2e.
Le 1er Bataillon dépasse le 162e R.I. au Pont Rouge, attaque *le 6,* s'empare de

Ancestramil

Vauveny, traverse le ravin de Nanteuil-la-Fosse et s'accroche à la Croupe qui domine ce village au Nord.

---

1 Le Sous-lieutenant CLUZEAU, de la 6e Compagnie, reçoit la Légion d'Honneur. Durant 6 journées de combat, il n'a cessé de montrer le plus bel entrain. Toujours en tête de sa Section, il a fait de sa main un grand nombre de prisonniers, il sera tué plus tard dans les Flandres.
Le Soldat BOISSONNET capture à lui seul 12 prisonniers, 1 officier et 2 mitrailleuses.
Le Sergent ARNAUD, en assurant de nuit et seul la liaison avec la Compagnie voisine, tombe une première fois sur un groupe de 6 Allemands qu'il fait prisonniers, puis retombe sur une autre fraction que, grâce à son audace, il capture également ; il rejoint ensuite nos lignes. Il reçoit la Médaille Militaire.
L'Adjudant-chef GAUTHIER, *le 20 août*, s'empare avec sa Section d'un centre de résistance qui gênait la progression, il capture 1 Chef de Bataillon et 13 soldats.
Il s'organise sur ces positions.

Dans la soirée du 8, le 3e Bataillon le remplace.
Il exécute une opération sur un groupe de carrières importantes, à proximité de nos postes. Elle ne réussit qu'en partie et au prix de pertes sérieuses.
Durant la nuit du 12, le 2e Bataillon monte à son tour.
Le 13, la 6e Compagnie s'empare par surprise des carrières attaquées par le 3e Bataillon et que l'ennemi ne tient plus que faiblement (1).
Le 14, a lieu une attaque générale dans tout le Soissonnais dont le but principal est d'atteindre l'Ailette.
Le 2e Bataillon y participe pour le Régiment.
Le matin du 14, appuyé par une Compagnie du 3e Bataillon chargée du nettoyage (2), il part à l'assaut de la Ferme Mennejean qui constitue son premier objectif.
Le barrage roulant est sérieux, mais les tanks escomptés culbutent à qui mieux mieux dans les trous d'obus et leur concours est illusoire.
La résistance est forte.
Les Allemands tiennent solidement dans l'excellente position des Golets.
Après une lutte acharnée, les 6e et 7e Compagnies progressent toutefois à la grenade dans les tranchées de la Pertuisance.
Elles atteignent, après plusieurs heures d'avance pénible, les abords mêmes de Mennejean. 200 prisonniers et 30 mitrailleuses ont été saisis au cours du combat.
Le 15, l'attaque reprend. La Ferme est enlevée d'un seul bond, mais les Compagnies ne peuvent progresser au-delà.
L'ennemi, fortement retranché, réagit de toute sa puissance.
La journée se passe en combats à la grenade, tentatives d'avance de notre part et contre-attaques des Allemands par les boyaux. Au prix de lourdes pertes, le terrain conquis est conservé. Dans la soirée, le 42e Régiment d'infanterie relève le 2e Bataillon.
Les jours qui suivent, le 168e R.I. envoie encore des éléments en ligne, mais ne participe à aucune action d'ensemble.
Dans la nuit du 18 au 19, la 127e D.I. relève la 128e et le Régiment descend à Soissons, d'où il embarque immédiatement en camions pour Villers-Cotterets.
Une quatrième Citation à l'Ordre de l'Armée le récompense du mordant et de l'endurance qu'il a témoigné au cours de ces combats difficiles.

L'OFFENSIVE BELGE
L' ''HALLALI''

Les FLANDRES

Le 20 septembre, en route pour les Flandres.
Après vingt heures d'un voyage rapide, le Régiment débarque au port de Dunkerque. Il demeure quatre jours dans cette région. L'offensive des Flandres est imminente.
L'Armée belge, réorganisée, soutenue par quelques Divisions françaises de choix et appuyée sur la droite par les Anglais, est prête à partir à l'assaut.
Attaquant entre Ypres et Dixmude, elle va essayer de dégager tout le littoral Flamand et, par

---

1 Le Sous-lieutenant LEMORVAN dirige l'opération. Grâce à son audace, il s'empare d'abord d'un long boyau que l'ennemi défend pied à pied, puis du groupe de carrières où, après une lutte à la grenade, il s'installe solidement.
2 Cette Compagnie, la 10e, commandée par le Lieutenant PLISSON, nettoie les carrières des Golets, s'empare d'un matériel important et de nombreux prisonniers.

contre-coup, la région Lilloise, où la situation de l'ennemi devient de plus en plus précaire.
La 128e D.I. fait partie des Divisions de soutien.
Le Régiment, oubliant ses fatigues, quitte *dans la nuit du 23 au 24* ses cantonnements de la région Dunkerquoise ; il exécute pendant deux nuits, des marches pénibles qui le rapprochent de l'Yser.
Le soir du 28, il franchit le fameux canal vers Boesinghe et, sous la pluie battante, prend sa place dans le dispositif.
La 128e D.I. doit suivre d'abord une Division belge, puis la dépasser et poursuivre en direction de l'Est.
Le 28, à l'aube, le front s'allume.
Les Belges partent avec un entrain remarquable.
L'attaque progresse : Houtulst, Langemark, Poelcapelle sont dégagés.
Le 168e R.I. suit, ses 3 Bataillons échelonnés dans l'ordre : 3e, 2e, 1er.
Le soir, il bivouaque dans la plaine marécageuse à l'emplacement de ce qui fut Langemark.
Le 29, toute la plaine de l'Yser est conquise ; les Belges s'attaquent à la 1re série de hauteurs qui la barrent vers l'Est. Ils enlèvent le Stadenberg.
Le 30, le 168e R.I. les relève sur cette position.
Au petit jour, l'ennemi s'est dérobé et retraite vers l'Est.
Le Régiment progresse en formation d'approche. Le 3e Bataillon en tête, se dirige sur Staden.
Le 2e Bataillon en échelon sur la gauche marche vers Hooglede.
Dans l'après-midi, les premières résistances sont rencontrées au pied des coteaux d'Hooglede qui constituent la deuxième crête des Flandres.
L'ennemi a créé là une ligne solide avec blockhaus et fils de fer.
Les éléments de tête s'y heurtent et après de vains efforts sont obligés de se retrancher sur place.
Les jours qui suivent voient une série d'attaques partielles exécutées par les différents Bataillons dans des conditions particulièrement difficiles.
Chaque maison, chaque haie cache une mitrailleuse ; la progression est excessivement lente et meurtrière.
En plusieurs jours de combat, le Régiment ne peut avancer que de quelques centaines de mètres.
Vers le 10 octobre, le 1er Bataillon enlève toute fois le hameau de Scherminkelmolen (1).
Le 12 octobre, le Régiment est relevé par le 97e et se rend dans la Forêt d'Houtulst.
Le 14, a lieu la deuxième attaque générale sur le front des Flandres, l'avance du *28 septembre* a délivré toute la plaine de l'Yser, mais s'est brisée devant Roulers ; celle-ci va débarrasser la côte et se poursuivre jusqu'au-delà de la Lys.
La 128e D.I. est en réserve de C.A., elle suit, prête à intervenir.
Le Régiment cantonne successivement à Staden, Turkeijen, Swevezeele et Iseghem.
Il traverse un pays joyeux de sa délivrance qui accueille chaleureusement nos soldats.

Dans la nuit du 24 au 25, le 168e R.I. relève le 152e R.I. vers Wæreghem, sur la rive droite de la Lys où l'attaque s'est arrêtée.
Il met un Bataillon en ligne : le 2e, entre ce village et Vive-Saint-Eloi. Le pays est complètement intact ; les civils ne l'ont point quitté ; la guerre en revêt une physionomie toute spéciale.

---

1 **L'Aspirant LEMAIRE**, jeune Chef de Section d'un grand courage, est tué en se portant à l'assaut du hameau pour la deuxième fois, après une première tentative qui n'avait pas réussi.

.
Le matin du 26, le 2e Bataillon exécute une attaque locale sur la voie ferrée de Gand à Courtrai

Au prix de lourdes pertes, la 5e Compagnie avance légèrement, mais ne peut atteindre son objectif.
Le 29, les 3e et 2e Bataillons côte à côte, reprennent l'affaire.
Cette fois, elle réussit pleinement.
Le talus du chemin de fer est enlevé et les Compagnies de tête poussent des postes au-delà en direction du Sud.
Le 31, le Régiment participe à une opération de plus grande envergure.
Il s'agit de débarrasser d'ennemis toute la zone comprise entre Lys et Escaut.
La 128e D.I. encadrée par 2 Divisions américaines, va pousser en pointe, chaque Régiment ayant 2 Bataillons en ligne.
Une fois atteintes les hauteurs de Nokere, les Divisions américaines, dont les objectifs sont convergents, vont se rejoindre.
Le plan prévu s'exécute à la lettre. Au petit jour, les 1er et 2e Bataillons s'élancent (1).
Le 2e Bataillon rencontre d'abord des résistances sérieuses dans les premières fermes, mais elles sont rapidement réduites par une auto-canon et par des groupes hardis de grenadiers.
La progression se poursuit alors rapide.
En 2 heures, tous les objectifs sont atteints.
Les jours suivants, le 168e poursuit la marche en avant. Il suit l'attaque et cantonne *le 2 novembre* dans la région d'Oycke.
Le 3, la Division entière est relevée et le Régiment se rend au repos à Wæreghem.
C'est là qu'il apprend, *le soir du 10 novembre* la nouvelle du triomphant armistice.
Le 168e R.I. qui, depuis 5 mois, fournit un splendide effort, attaquant sans répit, sans trêve, avec un mordant toujours nouveau, voit enfin le succès couronner son oeuvre.
Après avoir délivré par les armes une partie des Flandres belges, il va, maintenant, s'avancer triomphant au travers de la Belgique frémissante, parmi les acclamations populaires.
Ce sera pour lui la récompense, une première récompense, de cinq années de luttes terribles, le salut aussi à ses morts, à la foule innombrable de tous ceux qui, au Bois-le-Prêtre, devant Fleury, sur le plateau des Caurières, sur tous les champs de bataille de l'Aisne, Champagne et des Flandres, ont préparé par leur sacrifice la Victoire de la France.

« A L' HONNEUR ''

Le 29 juillet 1919, le Général **FAYOLLE**, Commandant en chef des Armées Françaises d'occupation, attachait au glorieux drapeau du 168e, la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire, au cours d'une revue passée sur « l'Elysenbrunnen » à Aix-la-Chapelle.

---

1 Le Caporal CORBIOU et le Soldat ROCHE, de la 6e Compagnie, voyant une mitrailleuse gêner considérablement la marche de leur Section, bondissent dessus sans hésiter et réduisent ses servants à coups de grenades

ÉPHÉMÉRIDES DU 168e R. I

1914

Août	Organisation défensive de la Place de Toul.
Septembre	5-15, Combats de Martincourt et de Champenoux, 19-26, Combats de Mamey
Octobre	*Secteur du Bois-le-Prêtre*
Novembre	Attaque du « Père Hilarion ».
Décembre	Attaque au bois de Mort-Mare

.

1915

Janvier	Attaques locales dans le Bois-le-Prêtre.
Février	Attaques locales à la « Croix des Carmes ».
Mars	Attaques locales au « Quart-en-Réserve ».
Avril	Attaques locales au « Quart-en-Réserve ».
Mai	Attaques locales à la « Croix des Carmes ».
Juin	Formation de la 128e D.I.
Juillet	Attaques dans le secteur de l'Argonne.
Août	Repos dans la région de Charmontois-Belval.
Septembre	Attaques de Champagne.
Octobre	Repos et réorganisation.
Novembre	Repos et réorganisation.
Décembre	Repos et réorganisation

.

1916

Janvier	Secteur de Reillon.
Février	Attaques partielles allemandes.
Mars	Secteur de Reillon.
Avril	Secteur de Reillon.
Mai	Secteur de Reillon.
Juin	Repos vers Xermaménil et réorganisation
Juillet	Verdun – Défensive dans le secteur de Fleury

Xermaménil

Juillet-Août	Repos dans la région Ligny-en-Barrois.
Septembre	Secteur du bois d'Ailly.
Octobre	Secteur du bois d'Ailly.
Novembre	Secteur du bois d'Ailly.
Décembre	Organisation du secteur de Louvemont.

1917

Janvier	Secteur d'Haudiomont et des Éparges.
Février	Secteur d'Haudiomont et des Éparges.
Mars	Secteur d'Haudiomont et des Éparges.
Avril	Attaque de Champagne, secteur des Monts.
Mai-Juin	Secteur de Champagne.
Juin-Juillet	Repos sur les rives de la Marne.
Juillet-Août	Secteur de Souain.
Septembre	Attaque des Caurières.
Octobre	Attaques locales dans le secteur de Samogneux
Novembre	Repos dans la Meuse.
Décembre	Repos dans la Meuse.

1918

Janvier	Secteur de Badonvillers.
Février	Secteur de Badonvillers.
Mars	Secteur de Badonvillers.
Avril	Secteur de Reillon.
Mai	En réserve vers Amiens
Juin -14 Juillet	Combats vers Soissons, Faverolles, organisation du secteur
18 Juillet	Offensive Mangin.
Août	Progression – Chevillecourt – Bagneux.
Septembre	Mennejean
28 Septembre	Attaque belge.
Octobre	Attaque belge
3 Novembre	Repos à Vaereghem
10 Nov	Armistice.

1919

Westphalie

Le 168e R.I. occupe Aix-la-Chapelle et sa banlieue.

****

LISTES

Des **GÉNÉRAUX** Commandants de la 128e D.I.

Ancestrami

Des **COMMANDANTS** d'I.D. et de la 255e Brigade.
Des **COMMANDANTS** du 168e R.I.

d'Août 1914 à Juillet 1919

Généraux ayant commandé la D.I. des « Loups »

Général RIBERPRAY	juin 1915 à septembre 1917
Général SEGONNE	septembre 1917 à février 1919
Général TARGE	depuis février 1919

Commandants de la 255e Brigade

Colonel RIBERPRAY	septembre 1914 à juin 1915
Colonel COQUELIN de LISLE	juin 1915 à juillet 1916
Colonel GIRARD	août 1916 à avril 1918
Colonel de la TOUCHE	depuis avril 1918

Commandants du 168e R.I.

Colonel LEBOCQ	août 1914 au 6 septembre 1914
Chef de Bataillon COUTHAUD	septembre - octobre 1914
Colonel MAYRAN	octobre 1914 - mars 1915
Lieutenant-colonel ROLLET	avril 1915 – juillet 1915
Lieutenant-colonel LEROY	août 1915 – septembre 1915
Lieutenant-colonel CHÉPY	septembre 1915 – mars 1918
Lieutenant-colonel BLANDIN	mars 1918 – juillet 1918
Lieutenant-colonel MATHIEU	juillet 1918 – juin 1919
Colonel GRARDEL	depuis juin 1919

CITATIONS OBTENUES
PAR LE 168e RÉGIMENT D'INFANTERIE

- A l'Ordre du 32e Corps d'Armée (N° 649-A)

*Sous le commandement de son chef, le Lieutenant-colonel **CHÉPY**, a abordé, le 8 septembre 1917, une position fortement organisée et enlevé plusieurs lignes de tranchées, malgré une défense opiniâtre de l'ennemi. S'est emparé, le lendemain, par une action vigoureusement conduite, d'une tranchée importante restée aux mains des Allemands. A repoussé, les jours suivants, de violentes contre-attaques et maintenu l'occupation du terrain conquis.*
Le 23 septembre 1917,
Signé : **PASSAGA**

- A l'Ordre de la IIe Armée (N° 1.031)

Anestimil

Vigoureux Régiment, qui s'est signalé par sa ténacité et sa vaillance au début de la campagne, dans les affaires du Bois-le-Prêtre et du Bois-de-la-Gruerie et, plus récemment au Bois-le-Chaume, à la conquête duquel il a largement contribué.
Ayant reçu mission d'enlever, le 25 novembre 1917, deux lignes allemandes, puissamment organisées et fortement occupées, s'est, dans un élan irrésistible, porté à l'attaque, en dépit d'une violente tempête et d'un terrain particulièrement détrempé.
Il a atteint tous ses objectifs et nettoyé une importante ligne d'abris très profonds, faisant, dans la journée, 330 prisonniers, dont 8 officiers et s'emparant d'un important matériel.
Le 25 décembre 1917,
Signé : **HIRSCHAUER.**

I
A l'Ordre de l'Armée (Note N°2.050 du G.Q.G.)

*Régiment ayant un beau passé. Dans les récents combats, jeté en pleine bataille, à sa descente de camions, pour étayer des troupes en retraite et enrayer l'avance ennemie, a su, grâce aux habiles dispositions prises par son chef, le Lieutenant-colonel **BLANDIN**, à ses aptitudes manœuvrières et à la haute valeur morale de ses unités, assurer la mission qui lui était confiée. Attaqué, les 1er, 2 et 3 juin, par une Division ennemie de la Garde, l'a rejetée des positions qu'elle avait un instant conquises, jonchant le sol de ses cadavres, lui prenant des prisonniers et lui capturant un important matériel.*
Le 2 juillet 1918,
Signé : **PÉTAIN**

- A l'Ordre de la Xe Armée (N° 350)

Régiment superbe de bravoure et de vaillance. Le 18 juillet 1918, après 50 jours passés dans un secteur difficile, s'est porté à l'attaque avec un entrain merveilleux, enlevant de haute lutte un village, capturant plus de 150 prisonniers, 12 canons, 40 mitrailleuses.
*Pendant les journées du 17 au 24 août, a, par des combats continus, sous l'énergique impulsion de son chef, le Lieutenant-colonel **MATHIEU**, repris plus de 12 kilomètres de terrain, capturant plus de 600 prisonniers, 90 mitrailleuses, 15 canons et un important matériel.*
Le 25 décembre 1918,
Signé : **MANGIN**

A l'Ordre de la Xe Armée (N° 350)

Régiment superbe de bravoure, d'ardeur et de résistance morale.
Le 5 septembre 1918, après un très court repos et en partie reconstitué, a été lancé à l'attaque. Du 5 au 16 septembre, sous l'énergique impulsion de son chef, le Lieutenant-colonel MATHIEU, n'a cessé de harceler l'ennemi par des combats incessants, de jour et de nuit, a réussi à vaincre sa résistance acharnée, en dépit des conditions défavorables de température et de terrain, lui a repris plus de 5 kilomètres de terrain, un point d'appui important (ferme Mennejean), capturant 290 prisonniers, dont 5 officiers, 1 mortier de 210, 5 canons de 77 d'accompagnement, 30 mitrailleuses et un important matériel.
Le 25 décembre 1918,
Signé : **MANGIN**.

Archives Trames

CITATIONS OBTENUES
PAR LES UNITÉS DU 168e R. I
Le 2e Bataillon.

A l'Ordre du 169e Régiment d'Infanterie

Le **Colonel ALLIER**, commandant le 169e R.I., cite à l'Ordre du Régiment :
Le 2e Bataillon du 168e R.I., qui, placé le 14 juillet sous ses ordres, pour élargir une tête de pont, dont le 169e R.I. s'était emparé, s'est sous l'énergique influence de son chef, le Capitaine **MEYER**, *dépensé sans compter, au prix des plus grands sacrifices, pour accomplir sa mission.*
Le 24 juillet 1918,
Signé : **ALLIER.**

La 2e Compagnie.

A l'Ordre du Régiment (N° 167)

Excellente Compagnie, modèle de bravoure et de vaillance. Le 8 septembre 1917, au Bois des Caurières, sous le commandement du Capitaine **DE LESPINASSE**, *s'est porté à l'attaque avec un entrain admirable, a progressé et a atteint ses objectifs, malgré un violent tir de barrage. Le 18 juillet 1918, engagée en tête du Bataillon, s'est porté en avant avec le même entrain, pénétrant profondément dans les lignes ennemies, capturant 9 canons, 12 mitrailleuses et 30 prisonniers. Le 20 août 1918, a encore fait preuve de la plus grande bravoure en se portant à l'attaque, sous le feu des mitrailleuses ; a atteint ses objectifs et capturé plus de 200 prisonniers et un très important matériel : mortiers de tranchées, mitrailleuses, fusils.*
Le 25 décembre 1918,
Signé : **MATHIEU**

La 3e Compagnie.

A l'Ordre de l'Armée (N° 138)

Dans des conditions particulièrement difficiles, la 3e Compagnie du 168e R.I., s'est emparé d'une série d'ouvrages ennemis, solidement établis sous bois et dans lesquels de nombreux prisonniers ont été faits. A repoussé trois contre-attaques successives.
Le 7 mars 1915

A l'Ordre de la Division (N° 28)

Sous le commandement du Capitaine **MASSIE**, *s'est maintenue avec vigueur dans la première ligne d'un centre de résistance, soumis les 11, 12 et 13 février 1916, à un tir de destruction des plus violents, exécuté avec de la grosse artillerie et des minenwerfer.*
Malgré l'écroulement de plusieurs abris, le bouleversement des boyaux de communication et des tranchées, en dépit des pertes subies, toutes les fractions de la Compagnie, plus ou moins isolées, sont restées vigilantes et actives à leur poste, chassant à coups de fusil ou de grenades les reconnaissances de l'ennemi qui cherchaient à pénétrer dans nos lignes.
Le 6 mars 1919,
Signé : **RIBERPRAY**

Amestigmi

La 1re Compagnie de mitrailleuses.

A l'Ordre du Régiment (N° 167)

Unité d'élite, qui, en toutes circonstances, sous le commandement du Lieutenant **DUTHIL**, *s'est acquitté de son devoir avec un grand dévouement et un bel esprit de sacrifice. Les 1er et 2 juin 1918, à Faverolles, a largement contribué à arrêter, par un tir meurtrier, la marche d'une Division ennemie. Attaquée de nouveau, le lendemain, par une Division fraîche de la Garde impériale, s'est défendue jusqu'au corps à corps, gardant le terrain conquis, malgré la mise hors service de six pièces et des deux tiers de son personnel. Au cours des multiples combats de juillet à octobre 1818, s'est constamment distinguée par son endurance et son esprit combatif.*
Le 27 décembre 1918,
Signé : **MATHIEU**

La 6e Compagnie.

A l'Ordre de l'Armée (N° 117)

Sous la conduite énergique du Capitaine EYRIES, *la 6e Compagnie du 168e R.I. est entrée de vive force le 13 décembre, dans une tranchée allemande et s'y est maintenue sur un front de 100 mètres, en première ligne ennemie, permettant l'élargissement ultérieur de la brèche et montrant ainsi ce que peut obtenir une unité, même en flèche, quand elle est brave et énergiquement commandée.*
Le 15 janvier 1915,
Signé : **DUBAIL**

La 7e Compagnie.

A l'Ordre de la Brigade (N° 25)

Sous la direction énergique de son chef, le Lieutenant BOUCHAUD, *a, pendant dix jours, progressé de 60 mètres, dans une lutte pied à pied, sans répit. A construit, à quelques mètres de l'ennemi, un retranchement solide, puis s'est emparé d'un blockhaus fortement défendu qu'elle a organisé avec beaucoup de méthode et de sens tactique.*
Le 21 avril 1915.

La 9e Compagnie.

A l'Ordre de la Division (N° 78)

Le 30 avril 1917, sous les ordres de son chef, le Capitaine **CHAUMERONT**, *s'est portée, dans un bel élan, à l'attaque d'une position ennemie très sérieusement défendue. Malgré de lourdes pertes, s'est maintenue devant un feu nourri de mitrailleuses ennemies, sur le terrain conquis et a permis l'établissement d'une nouvelle ligne de surveillance en avant de nos lignes.*
Le 17 mai 1917,
Signé : **RIBERPRAY**

La 10e Compagnie.

A l'Ordre de la Division (N° 102)

Sur l'appel de son capitaine, s'est précipitée toute entière, en plein barrage français, sur un ouvrage allemand fortement tenu et organisé et a pu ainsi en surprendre les défenseurs. S'est emparé de 200 Allemands, dont 3 officiers, de 8 mitrailleuses et d'un important matériel. A retourné immédiatement la position et s'y est retranchée rapidement, prête à repousser toute tentative ennemie, facilitant ainsi la progression voisine.
Le 10 décembre 1917,
Signé : **SEGONNE**

La 11e Compagnie.

A l'Ordre de la Division (N° 28)

Sous le commandement du Sous-lieutenant **VAUTHIEU**, *s'est maintenue avec vigueur dans la première ligne d'un centre de résistance soumis, les 11, 12 et 13 février 1916, à un tir de destruction des plus violents, exécuté avec de la grosse artillerie et des minenwerfer.*
Malgré l'écroulement des abris et le bouleversement des boyaux de communication et des tranchées, en dépit des pertes subies, toutes les fractions de la Compagnie, plus ou moins isolées, sont restées vigilantes et actives à leur poste, chassant à coups de fusil et de grenades les reconnaissances de l'ennemi qui cherchaient à pénétrer dans nos lignes.
Le 6 mars 1916,
Signé : **RIBERPRAY**

La 3e Compagnie de mitrailleuses.

A l'Ordre du Régiment (N° 167)

Aux affaires de Faverolles, les 1er, 2 et 3 juin 1918, a été engagée, dès sa descente camions à proximité de l'ennemi, en sections détachées, agissant par l'initiative de leur chef. Le 1er juin, a couvert avec ténacité et mépris absolu du danger, par le feu de ses pièces et celui de ses servants, le repli des éléments du Bataillon, submergé par des forces supérieures connues pour leur qualité combative (Garde). A maintenu l'assaillant en lui infligeant de lourdes pertes.
Les 2 et 3 juin, repostée en lisière de Faverolles, a, sous le feu de l'ennemi, à courte distance, sans être relevée malgré ses fatigues et ses pertes, assuré avec un inlassable dévouement la garde du village.
Le 27 décembre 1918,
Signé : **MATHIEU**

La 3e Section de la 3e Compagnie.

A l'Ordre du Régiment (N° 58)

S'étant trouvé cernée, elle résista victorieusement aux attaques de l'ennemi et permit au restant de la Compagnie de se reformer et de la dégager dans la suite.
Le 10 avril 1915.

La 1re Section de la 3e Compagnie de mitrailleuses.

A l'Ordre de la Division (N° 78)

Le 30 avril 1917, a pris part à une attaque sur des tranchées ennemies vigoureusement défendues. Bien que soumise à un feu meurtrier, s'est maintenue jusqu'au bout sur ses positions, protégeant par son tir les éléments de notre infanterie.
Le 17 mai 1917,
Signé : **RIBERPRAY**

LE COMBAT DE FAVEROLLES

Le 31, à midi, la 128e Division, dont les beaux régiments s'étaient déjà illustrés au Bois-le-Prêtre et dans l'offensive de Champagne en 1915, dans celle du Bois des Caurières en septembre 1917, recevait l'ordre à peine débarqué dans la région de Rethondes de se porter dans la région de Villers-Cotterets : une fissure s'était produite ce jour-là dans la ligne de bataille sur un front de 8 kilomètres ; la Division était appelée à l'aveugler.
Le 168e Régiment d'Infanterie couvrait la réunion de la Division pendant une demi-journée ; les deux autres régiments débarquaient au cours de la nuit ; l'artillerie arrivait en même temps que le dernier régiment après une marche de 95 kilomètres exécutée sans répit.
Le 1er juin au matin, la Division était prête à engager toutes ses forces réunies.
Dès le jour même, elle fut attaquée violemment sur le front de Corcy – Bois Buchet, par le 28e R.D.
Sous la protection des fusiliers-mitrailleurs et d'un barrage qui tombait sur les troisième et quatrième vagues ennemies, nos éléments d'avant-postes se replièrent en luttant pied à pied, retardant la marche de l'assaillant.
La Compagnie qui tenait Maucreux, à l'Est de Faverolles, fit feu de toutes ses mitrailleuses, causant à l'ennemi de telles pertes qu'elle l'arrêta net et profita de cet arrêt pour gagner Vouty.
Cependant les Allemands sortaient de la masse des bois, précédés d'une appe de balles de mitrailleuses.
A tout prix, il faut que Faverolles tienne et la route Faverolles – Vouty pour que l'artillerie des lisières de la forêt ait le temps de rompre par échelon.
Sapeurs, téléphonistes, tout ce qui peut tenir un fusil est alors employé pour le coup de feu et se déploie à la lisière Nord-Ouest de Faverolles, tandis que d'autres éléments d'infanterie gagnent la lisière Est et que d'autres, chassés de la rive gauche de la Savière se jettent dans le village et font face à l'attaque.
La ligne est désormais établie pour barrer le ravin de la voie ferrée Oigny – Villers-Cotterets.
Les batteries se déplacent alors rapidement par échelons.
Celles établies au Nord de Faverolles, tirent à 400 mètres sur les vagues d'assaut avant d'amener leurs attelages.
Pas un fantassin ne bouge.
Protégé par cette énergique couverture, le poste de commandement du Colonel se porte plus au centre de son dispositif et déroulant son câble ne cesse pas de se relier aux deux chefs de bataillon.
Infatigable, le Lieutenant S....., commandant l'escadron divisionnaire, chevauchera dans la forêt pendant trois jours, assurant toutes les liaisons avec les unités voisines, rassemblant les éléments disloqués, fournissant les munitions.
Le Commandant de la Compagnie du Génie, devançant son unité, vient offrir le concours de ses mousquetons ; il est placé aussitôt dans un boqueteau à l'Ouest de Faverolles, qu'il devra organiser et défendre.

Grâce à ces initiatives, l'attaque est fauchée et la ligne tient sans céder un pouce de terrain.
A mesure que les munitions s'épuisent, elles sont complétées par celles récupérées dans les villages et sur les routes, et aussi par les arrivées de l'arrière, car le commandement a pensé à tout : tous les camions disponibles et les voitures de la R.V.F. sont réquisitionnés pour réalimenter la ligne de feu en cartouches et obus. L'observation ne chôme pas non plus.
Elle signale des réserves ennemies qui descendent des pentes en colonnes
64 camions sont dénombrés débarquant à 500 mètres des lignes, à la Ferme Javage ; et immédiatement ils sont pris sous le feu de l'artillerie.
A 18 h. 15, de furieux assauts sur Vouty et Faverolles recommencent ; ils se brisent fauchés par les barrages et les mitrailleuses.
Jusqu'à 21 heures, les attaques se renouvelleront et auront le même sort.
La nuit est à peu près calme, mais *le 2 juin* au matin, à 5 h. 45, nouvelle attaque sur le même front.
Nouvel échec.
L'ennemi s'apaise dans la journée.
Mais nos observateurs signalent des rassemblements considérables, principalement dans le ravin de la Savière.
Toute la nuit, l'artillerie les bat. Des prisonniers ont annoncé d'ailleurs qu'ils doivent être relevés par la Garde.
Tout présage une attaque pour le lendemain.
Elle se déclenche *le 3*, à 4 h. 15 ; précédée par un engagement de 150 et de 210 sur Faverolles, puis par un bombardement sur tout le front.
Nous ripostons immédiatement par un formidable barrage ; devant Vouty et Faverolles, l'attaque se disperse, mais un groupe de mitrailleuses se glisse au Sud de Faverolles, dans le Bois Buchet, par le fond des ravins.
Notre droite est tournée et reçoit des coups de fusil dans le dos.
Au centre, il ne reste plus d'une section que 5 hommes et un lieutenant qui se défendent corps à corps ; le lieutenant tombe traversé par cinq balles ; la ligne éclaircie se désagrège sous la poussée et l'ennemi pénètre en pointe dans la forêt.
La situation est grave car la pénétration continue par la voie ferrée et le Bois Buchet où une section d'un régiment voisin est encerclée.
Aussitôt une contre-attaque montée déjà pour un autre point est préparée à agir vers le Sud avec cinq chars ; elle devra rejeter les nids de mitraileuses et les colonnes d'assaut dans les ravins de la Savière et permettre ainsi de reformer la ligne.

Le terrain est difficile aux chars, car les ravins sont remplis d'arbres et d'obstacles.
Mais le Lieutenant **MARTIN**, adjoint au chef de bataillon du 168e Régiment s'est offert spontanément comme guide et sous sa conduite, entraînés par le Capitaine H....., sabre au clair, ils s'élancent et balaient les fractions ennemies ; un fusilier-mitrailleur, voyant sa section débordée par l'ennemi, prend le commandement de son unité privée de son chef, tue les servants d'une mitrailleuse au moment où ils se disposaient à tirer sur la section et capture la mitrailleuse.
La ligne se reforme au Sud de Faverolles ; il ne reste plus que des îlots tapis dans le seigle qui se révélèrent jusqu'à midi et seront tués ou pris à l'aide des chars embossés dans la lisière et du nettoyage minutieux opéré par l'infanterie.

Le Lieutenant **MARTIN**, qui a guidé les chars avec un sens tactique et une ardeur admirable se montre acharné à chercher les nids de mitrailleuses derrière nos lignes, fait prisonniers, à lui seul, **2 officiers, 7 soldats et rafle 8 mitrailleuses.**

A 7 h. 30, une nouvelle attaque tenta de prendre le village ; quelques fractions qui y avaient pénétré furent rejetées et poursuivies. A 8 heures tout était fini.
Dès lors, l'ennemi n'osa plus réattaquer, et le 5 il se contenta de bombarder sans action d'infanterie.

1.200 cadavres furent dénombrés devant le front de la Division ; 650 devant un seul Bataillon ; 38 corps s'amoncelaient en tas devant une de nos mitrailleuses.

La Division peut compter parmi ses prises **60 prisonniers, 20 mitrailleuses et un canon d'accompagnement de 77.**

****

Ancestramil